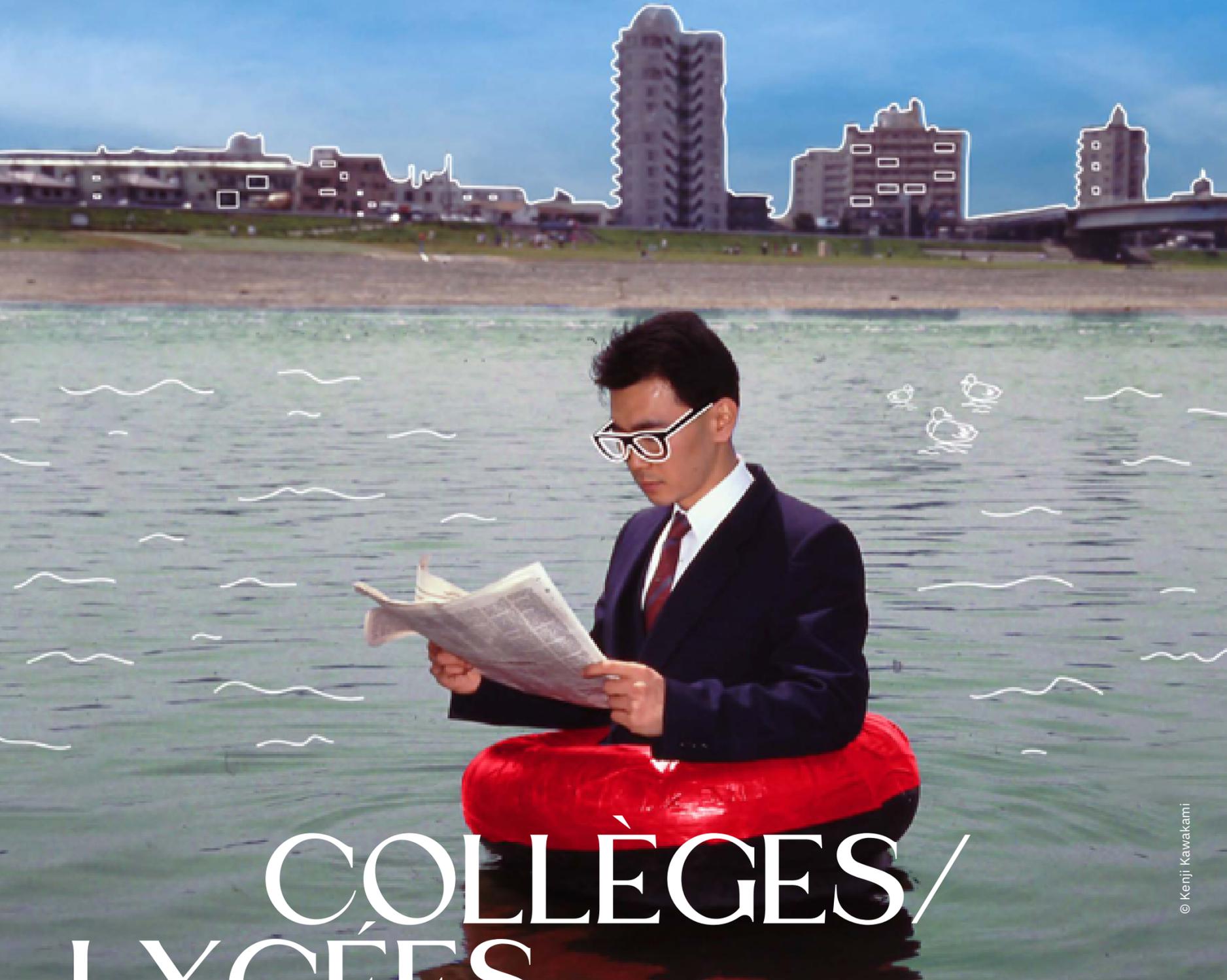


SEPTEMBRE 2023
À FÉVRIER 2024

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



© Kenji Kawakami

COLLÈGES/ LYCÉES

LE TEMPS QU'IL NOUS FAUT

CE QUE PEUT LA
LENTEUR POUR LE
MONDE

Du 30 septembre 2023 au 24 février 2024

Dans le cadre de la saison thématique du TEMPS

Tous les événements sont gratuits et sur réservation

: accueil groupes et scolaires

37 rue de Turenne - Paris 3e

Contact : groupes.maifsocialclub@maif.fr



LES OBJECTIFS DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

- Présenter les artistes et les œuvres de l'exposition *Le temps qu'il nous faut*.
- Proposer des pistes de réflexion en lien avec les compétences et les objectifs définis par le Bulletin Officiel.
- Proposer des activités en lien avec les thématiques abordées dans l'exposition.
- Présenter les différents métiers qui sont en lien avec une exposition. Votre visite peut être complétée par la présentation d'un métier par l'intervenant (commissaire d'exposition, scénographe, régisseur, artiste, médiateur culturel/guide conférencier).
- Présenter les différents types de lieu d'exposition.

INTRODUCTION À LA THÉMATIQUE : TEMPS

Du latin *tempus* : « moment », « période », « époque », le temps désigne une période qui s'écoule entre deux événements. Le temps se caractérise à la fois par le changement (et c'est pourquoi Platon le définit comme une « image mobile de l'éternité ») et l'irréversibilité (on ne peut pas remonter le temps, sauf dans la fiction – par exemple celle de *La Machine à explorer le temps* de H. G. Wells). On a l'habitude de le représenter sous forme d'une flèche orientée.

En philosophie, il y a deux approches de la temporalité. Une première approche consiste à caractériser le temps par la cosmologie. Cette vision est notamment incarnée par Aristote. On tente de connaître le temps, de le mesurer à partir d'un raisonnement fondé sur le mouvement cyclique des astres. Une seconde approche vise à étudier le temps d'un point de vue plus psychologique. Saint Augustin, par exemple, explore notre conscience du temps, notre perception de sa durée. D'autres philosophes se sont également penchés sur le temps : Kant, Bergson, Heidegger, Ricœur...

En choisissant la thématique du temps pour l'exposition *Le temps qu'il nous faut*, nous souhaitons réfléchir avec les publics sur les notions de vitesse et d'instantanée, centrales dans nos systèmes économiques et sociaux fondés sur la création et la stimulation systématique de désirs de profiter de biens de consommation et de services dans des proportions toujours plus importantes. L'exposition traite notamment de l'impact que nos habitudes de consommation peuvent avoir sur l'environnement et le vivre ensemble. L'utilisation du verbe "falloir" induit l'intention d'une nécessité, une urgence de prendre son temps à la fois pour le bien-être de nos sociétés et de celui de notre planète.

L'EXPOSITION

LE TEMPS QU'IL NOUS FAUT

CE QUE PEUT LA LENTEUR POUR LE MONDE

ÉDITO DE LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

“Contempler, rêver, s’attarder, souffler... Nous voudrions tous avoir le temps de nous arrêter un peu ! Ces actions lentes et désintéressées sont d’ailleurs essentielles à la fertilisation de nos imaginaires. Mais il n’est pas toujours possible de les intégrer à la réalité de nos vies. Et c’est exactement le sujet qui nous intéresse dans l’exposition *Le temps qu’il nous faut*.”

Notre langage témoigne bien de la relation paradoxale que nous entretenons avec le temps : on le perd ou on le gagne, on le prend ou on le donne, on lui court après ou il nous rattrape... Entre besoins et désirs, potentialités et contraintes, volontés et capacités, chacun se confronte au délicat équilibre d’une vie justement remplie.

L’exposition *Le temps qu’il nous faut* explore les paradoxes du temps à vivre, tiraillé entre le désir de multiplier les expériences et celui de s’aménager des pauses.

Cette quête philosophique est aussi un sujet politique. Bâties sur la promesse d’une vie meilleure, nos sociétés modernes ont optimisé nos actions et nos usages pour rentabiliser notre temps. Mais en faisant de la croissance et de la productivité les seules valeurs de réussite, elles ont généré un phénomène d’accélération inédit mettant en péril l’ensemble des écosystèmes et la manière dont nous faisons société.

Régies par une équation temps/profit, nos productions et nos consommations massives ont entraîné une exploitation abusive des ressources. A l’échelle humaine, le sociologue allemand Hartmut Rosa compare ce phénomène à celui d’une « roue de hamster ». Coincés à l’intérieur de l’engrenage, nous ne courons plus vers quelque chose, mais seulement parce qu’il nous est impossible de nous arrêter. Cette crise de sens, associée à la pression économique et à la charge mentale, permet de mieux comprendre certains phénomènes récents : augmentation des burn-out, mouvement de la grande démission, émergence du *quiet quitting* (démission silencieuse)... Volontaires ou subis, ces processus de ralentissement révèlent que le rythme de nos vies ne nous convient plus.

L’éloge de la décélération trouve dans ce contexte un écho singulier ! La voie/x du *Slow*, qui a émergé durant les années 1980, puise ses sources dans la *Skholè* de l’Antiquité grecque. Ce temps libre, totalement désintéressé, était consacré à la libre pensée. La philosophie est née grâce à lui ! C’est pourquoi nous croyons au rôle central de la rêverie et de l’imaginaire dans la construction du monde à venir. Nous pouvons y trouver des ressources collectives pour chercher un modèle plus juste et plus désirable. C’est en tout cas l’invitation que nous font les douze artistes présentés dans cette exposition : accepter les paradoxes du temps à vivre, dénoncer nos dérives frénétiques et imaginer ensemble un monde au ralenti où nous aurions tout simplement... le temps de vivre !”

AnneSophie Bérard, commissaire

L'INTENTION SCENOGRAPHIQUE

Une envie de pause et de rêverie : c’est ce désir qui a motivé notre façon de penser cette exposition. Nous avons imaginé une expérience visant à nous affranchir du temps bref et des urgences. Les textes sont auréolés d’un cercle en forme d’horloge, dont les aiguilles ont disparu : une invitation à lâcher prise. Les murs en textile, à la fois ronds et doux, jouent de la transparence et permettent aux visiteurs de se sentir dans un espace à la fois protégé et aéré. Battant à un rythme plus ou moins rapide selon leurs emplacements, les lumières le long des parois nous renvoient au pouls, à la respiration, au fait de ressentir le temps de façon physique. Accrochés au mur à l’entrée de chaque section, les oreillers nous guident dans l’histoire que nous explorons. Ils sont aussi parfois placés directement au sol, reprenant alors leurs statuts d’objets fonctionnels permettant à chacun de s’arrêter un moment.

Dans cet écrin ouaté, les œuvres des douze artistes sont comme des histoires à rêver debout ! Tour à tour critique, tendre ou délicate, chacune est l’occasion de s’interroger sur notre relation au temps. Découpé en trois sections, dont les titres sont empruntés à des succès musicaux, le parcours propose de traverser les enjeux multiples liés au rythme de nos vies. La première section, *Alors on danse*, s’intéresse aux paradoxes du temps à vivre, sans cesse tiraillé entre impératifs, désirs et besoins. La deuxième section, *La complainte du progrès*, pose un regard grinçant sur le rythme de nos sociétés et sur les dérives sociales et environnementales de l’accélération générale. La dernière section, *C’est comment qu’on freine*, nous transporte vers un monde où un ralentissement général permettrait de rétablir une harmonie plus respectueuse de l’ensemble du vivant, tout en redonnant une place considérable à l’imaginaire et à la réflexion collective.

AnneSophie Bérard, commissaire & **Clémence Farrell**, scénographe

BIOGRAPHIES DE LA COMMISSAIRE ET DE LA SCÉNOGRAPHE DE L'EXPOSITION

ANNESOPHIE BÉRARD, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Née à Paris en 1981, AnneSophie Bérard est autrice et curatrice indépendante. Son axe de recherche Art & Société consiste à penser l'art comme un levier poétique d'appréhension et de compréhension de nos enjeux contemporains. Les projets qu'elle conçoit sont protéiformes (expositions, festivals, dispositifs participatifs, workshops...) mais répondent tous à un même objectif : celui d'engager un processus de réflexion collective afin d'imaginer, ensemble, un avenir désirable et durable. Elle collabore avec des structures et institutions variées, parmi lesquelles le MAIF Social Club, la Fondation Good Planet, la Compagnie L est au bois, la Gaîté lyrique, le salon Première Vision, le label Tôt ou Tard, la Caring Gallery, la mairie de Paris ou encore la Ville de Meyrin.



© Louis Gouze

CLÉMENCE FARRELL, SCÉNOGRAPHE



© Thierno SY de Black Artist Management

Suite à l'obtention de son diplôme à l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1998, Clémence Farrell, élargie sa pratique au monde du cinéma. Avec les designers graphiques Ich&Kar, elle est lauréate de la bourse Jeune créateur multimédia de la Fondation Hachette-Lagardère. Elle commence tout d'abord par mettre à profit son talent de dessinatrice et travaille avec des directeurs artistiques, des réalisateurs de films publicitaires. En 2008, elle crée sa propre agence de scénographie et de design de dispositifs interactifs. L'Agence Clémence Farrell est vite reconnue dans le domaine de la scénographie d'expositions pour son écriture particulière. À la naissance de ses jumelles, elle quitte les plateaux

de tournage et s'installe comme travailleur indépendant. Son succès tient sans doute à la relation singulière entre image, objet et espace qui caractérise la plupart des projets signés par Clémence Farrell. Son parcours l'incite en effet à mixer trucages de cinéma et compositions spatiales, procédés mécaniques du siècle dernier et supports audiovisuels dernier cri. En 2016, forte de ses succès dans le domaine des expositions et de sa capacité à bien communiquer grâce à des procédés dérivés de la muséographie, Clémence Farrell décide d'étendre son champ d'action : elle fonde MUSÉOMANIAC, une société de production d'expositions et d'événements, d'audiovisuels, multimédias et mobiliers interactifs innovants. À travers ce nouveau rôle de productrice et de directrice de création de la société, elle souhaite proposer, avec son large réseau de créateurs, réalisateurs, universitaires et experts, de nouveaux parcours et supports de présentation permettant d'apporter des réponses fines au marché prometteur de la muséographie.

LES

ARTISTES

DE

L'EXPO

SITION

PARTIE 1 : ALORS ON DANSE (OU L'EXPÉRIENCE DU TEMPS À VIVRE)

Comment gérons-nous notre temps à vivre ? L'accélération générale de nos sociétés occidentales modifie-t-elle notre façon d'être et de penser ? Cette première section regroupe les œuvres de trois artistes - **Julia Haumont, Lingzi Ji, Arno Fabre** - et questionne notre investissement du temps présent.



© Julia Haumont

JULIA HAUMONT

Née en 1991, Julia Haumont vit et travaille à Paris. Elle intègre en 2012 les Beaux-Arts de Paris où elle se forme dans l'atelier de Jean-Michel Alberola ainsi qu'à la céramique auprès de Claude Dumas. Elle se forme également sur le travail du textile à l'Ecole de la Chambre Syndicale de la Couture à Paris. L'utilisation de médiums principalement issus de l'artisanat (faïence, textile et verre) est chère à l'artiste du fait de son histoire personnelle mais également du fait de la temporalité, lente, qu'il induit et qui contraste avec l'époque actuelle. Aux jeunes filles sculptées à l'échelle 1 répondent des compositions textiles abstraites, façonnant un univers dans lequel le spectateur est invité à pénétrer. Dans ses installations hybrides se mêlent force et délicatesse, figuration et non-figuration. Cette ambivalence se retrouve également dans ses personnages de faïence, dont l'innocence contraste avec des postures parfois impudiques et lascives,

et dans des compositions en textiles, où paillettes, perles et lambeaux se côtoient. En partant de l'intime, Julia Haumont cherche à transmettre des émotions universelle, sorte de réminiscences de souvenirs, vécus ou fantasmés.

**Sans titre n°9, 2019, Sans titre n°13, 2020,
Sans titre n°27, 2023,
Sans titre n°28, 2023**

Technique : faïence émaillée et lustrée, Toile à beurre teinte, tarlatane, perles, fils, paillettes.

Présentation de l'œuvre

Les sculptures en céramique de Julia Haumont sont des autoportraits juvéniles qui patientent, attendent, jouent ou se prélassent. Le regard, souvent mi-clos, ramène les figures vers un univers intérieur, imaginaire.

Une impression de mélancolie se dégage et est accentuée par la pâleur de leur peau. Comme si c'était des souvenirs d'enfance de l'artiste. Au mur, des compositions en textile teintées, effilochées, brodées de sequins, d'un langage plus abstrait, pourraient symboliser des doudous d'enfant.

Ces œuvres nostalgiques rendent hommage aux qualités du temps libre que nous nous accordions volontiers lors de notre enfance. Nécessaires à l'équilibre biologique et psychique, ces temps dédiés au jeu, à la rêverie ou au simple ennui favorisent le développement intellectuel, stimulent l'imaginaire et encouragent l'esprit d'autonomie. Pourtant, le rythme de nos vies modernes rend de plus en plus complexe l'autorisation de ces temps improductifs.



© Julia Haumont



NOTIONS

>artistiques : céramique, autoportrait, échelle 1, série, art abstrait

>thématiques : temps libre, enfance, nostalgie, souvenirs, temps improductifs, oisiveté, droit à l'imagination, tension entre ce qu'on veut et peut, otium

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLEGE

Arts plastiques : Matérialiser un souvenir en 3D en utilisant du papier maché.

Français :

- Raconter un souvenir d'enfance sous la forme d'un journal intime.
- Ecrire une nouvelle fantastique ou un poème en s'inspirant d'un rêve.

EMC : Lancer un débat avec comme thème "Est-ce important d'avoir des temps où on ne fait rien ? L'omniprésence des écrans peut-elle le permettre ?"

LYCÉE

Arts plastiques /Histoire de l'art : Développer ces thèmes :

- Fin du XIXème et l'apparition du temps libre pour la classe bourgeoise dans l'art : les impressionnistes et le temps libre.
- La céramique, art souvent relégué au domaine de la production artisanale plutôt que de la création artistique. Développer la différence entre artistes et artisans et leur production.
- Faire un atelier sur les souvenirs de son enfance : créer une œuvre sur un souvenir d'enfance en utilisant des techniques de sculptures.

Littérature : Comparer ces deux manières de raconter son enfance : *A la recherche du temps perdu : du côté de chez Swan* de Marcel Proust (développer l'idée de la madeleine) et *Enfance* de Nathalie Sarraute.

Histoire : Étudier l'instauration du jour du repos en France avec la loi du 13 juillet 1906 imposant définitivement le jour de repos en France à la suite de la catastrophe minière de Courrières.

Philosophie /Sociologie :

- "La place du temps libre" : Dans son livre *Otium : Art, éducation, démocratie*, l'historien Jean-Miguel Pire raconte l'histoire et la signification de ce terme. Durant l'Antiquité, il existait ainsi un temps consacré à la libre-pensée. Il s'opposait au *Negotium* (négoce) qui désignait les activités profitables et productives. Totalement désintéressé, l'*Otium* visait à favoriser la réflexion autonome et la quête du sens, de la beauté, des valeurs et de la vérité. Ce temps lent, délivré des impératifs, était dédié à une pensée tournée vers le bien commun. En Grèce, l'équivalent était la *Skholè* qui donnera naissance à la philosophie. Ce mot, qui signifie temps libre, donnera aussi le mot... école !
- Travailler sur une dissertation abordant le thème de "la nécessité ou non des temps improductifs au sein d'une société ou au niveau individuel".
- Autres sujets à développer : Le regard de l'artiste et la perception enfantine : approches critiques d'un lieu commun de l'esthétique, la paresse.



© Lingzi Ji

LINGZI JI

Lingzi Ji est une artiste chinoise, née à Hangzhou, près de Shanghai en Chine. Diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Chine en 2007, elle est venue en France pour poursuivre ses études à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon depuis 2008. Elle a obtenu le diplôme national supérieur d'expression plastique en 2012. Elle vit actuellement à Paris. C'est en observant les attitudes des personnes qui l'entourent qu'elle réalise des paysages composés de personnages. Son travail lent, sérialiste et universaliste, anonyme sans uniformité, répétitif sans répétition, dégage l'être humain de son contexte et le pose à nu sur un fond vide. C'est un travail minutieux qui paraît blanc et vide au premier abord. Il faut l'observer de plus près pour mesurer sa profondeur et sa richesse. L'artiste s'est posée très tôt la question des relations interpersonnelles, du rapport au groupe et de l'individualité. Dans les relations qui se nouent entre l'individu et le groupe, autrui est tout à la fois force, soutien et prison. La question est posée : où s'arrête le groupe, où commence le « je » ?

Foule, 2023

Technique : papiers découpés et peints à l'aquarelle. Miniatures créées en utilisant également la photographie, de la colle moulée mais aussi des aiguilles qui permettent de façonner les volumes et les perspectives.

Présentation de l'œuvre

Cette installation est composée d'une foule de silhouettes détachées du fond, peintes à l'aquarelle, toutes représentées dans des poses ou situations différentes. Il n'y a pas de fond en tant que tel. Il se construit grâce au vide qui crée une connexion entre toutes ces personnes.

Cela ressemble à un paysage où l'humain paraît tout petit dans cet environnement distillé et délicat. La composition, mise en relief par un système d'accroche avec des épingles, donne vie à cet ensemble.

Les protagonistes semblent se déplacer sur ces espaces blancs et vides. Leur flânerie, leur empressement, leurs discussions et leur attente, sont autant de postures qui nous ressemblent. L'artiste représente l'équilibre subtil et nécessaire pour entrer en relation : celui du mouvement et de la prise de recul.

L'ombre des corps crée par cette mise en relief est un moyen pour l'artiste de matérialiser le côté mystérieux des interconnexions entre les personnes. Pour réaliser cette œuvre, l'artiste observe et photographie différents groupes dans les rues et les squares en Chine mais aussi à Lyon avant de les représenter à l'aquarelle.



© Lingzi Ji

NOTIONS

- > artistiques : aquarelle, perspective, composition en relief, peinture chinoise, photographie, étapes de création, paysages de foules
- > thématiques : foule, société, individualisme, diversité et dynamiques dans un groupe, rapport entre le temps et le vivre ensemble, hyper-connexion numérique et isolement

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques : Identifier les étapes de création de l'artiste et les mettre en œuvre en organisant une sortie photo dans le quartier du collège ou dans la cour. Cela sera l'occasion d'observer les dynamiques de groupes puis de les retranscrire de façon artistique.

Histoire : En partant de la représentation de Jacques-Louis David du "Serment du Jeu de paume", étudier un des fondements de notre société française, la Déclaration des droits et de l'homme et du citoyen.

Géographie : Etudier l'évolution des modes de société face à l'urbanisation (Habiter une métropole, le monde habité, L'urbanisation du monde, La croissance démographique et ses effets). Comparer les métropoles de Shangaï et de Paris.

EMC :

- Lancer un débat sur le thème suivant : "Le numérique et les réseaux sociaux sont-ils bons pour le vivre ensemble et la démocratie ?"
- Pour développer les thèmes de l'esprit d'autonomie, de coopération et de responsabilité vis-à-vis d'autrui, se pencher sur la mini-société que peut constituer le collège en étudiant le règlement intérieur (ce qu'on peut faire, ce qu'on ne peut pas faire, etc.).

LYCÉE

Littérature : Comparer plusieurs modèles de société relatés dans ces ouvrages : *1984* de Georges Orwell, *The Hunger Games* de Suzanne Collins, *La servante écarlate* de Margaret Atwood.

EMC : Dans le but de développer la question de la règle et du droit qui vise à l'acquisition du sens des règles du vivre ensemble, travailler sur la question des droits et des devoirs au sein d'une société.

Philosophie / Sociologie :

- "Être partout, tout le temps" : Le numérique et les moyens de communication digitaux ont profondément modifié notre façon d'être ensemble. Les frontières spatiales sont abolies, les terrains de connexion se sont démultipliés et l'immédiateté est devenue la règle : nous pouvons potentiellement interagir en continu avec une infinité de personnes ! Mais sommes-nous pour autant moins seuls ? Dans son livre *Le soi saturé*, le psychologue américain Kenneth J. Gergen évoque la souffrance due à notre incapacité à s'investir profondément dans chaque rencontre. L'accélération technique nous offre des potentialités infinies mais, en même temps, elle crée une surcharge qui rend plus difficile l'investissement et l'entretien de liens durables.
- Sujet de dissertation : La liberté de la volonté est-elle illusoire ?
- Développer la distinction entre communauté et société en s'inspirant de l'ouvrage de Ferdinand Tönnies



ARNO FABRE

Arno Fabre est un artiste éclectique, inclassable. Il vit et travaille à Toulouse. Il est notamment diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière et du Fresnoy - studio national des arts contemporains. Qu'il s'agisse du martèlement des souliers ou de la dimension d'un chemin rural, il déplace notre regard et renouvelle notre perception du monde, avec curiosité et poésie. Interrogeant, critiquant, n'avançant jamais de certitude ou de dogme, mais se jouant toujours des arrogances, Arno Fabre semble commenter notre époque avec ironie. Il reconsidère les évidences en les donnant à voir. À l'image de ses préoccupations, ses œuvres sont protéiformes. De grandes installations sonores côtoient des projets plus intimistes, des œuvres monumentales pour l'extérieur rencontrent des spectacles pour les salles de concert, des installations technologiquement complexes dialoguent avec des textes simplement écrits au mur.

Les souliers – Quintet, 2007

Technique : Pilotées par ordinateur et actionnées mécaniquement par des "piétineurs", les chaussures frappent et frottent le sol. Elles interprètent une composition écrite pour elles : "Etude pour Quintet de Souliers". Cette étude (boucle de dix minutes) est en deux mouvements. Le premier évoque les sautilllements d'une danse folklorique d'une contrée encore inconnue et le deuxième, une marche militaire finissant en débandade.

Conception et réalisation : Arno Fabre
 Composition musicale : Sabine Petit et Arno Fabre
 Programmation max/msp : Matthieu Phillipon
 Conception électronique : Francis Bras et Zandrine Chiri - [interface-Z](#)

Présentation de l'œuvre

Cette installation est composée de cinq paires de chaussures (mocassin, talon, basket) de style différent. Elles ont été offertes par des donateurs ou chinées au marché aux puces. Les traces d'usure nous permettent d'imaginer toute une vie vécue à l'intérieur de ces souliers. Arno Fabre a imaginé un concert pour chaussures, jouant un air programmé d'une dizaine de minutes : chacun des souliers motorisés incarne la marche d'un individu singulier. A tour de rôle ou simultanément, elles frappent, frottent, frottent-frappent, frappent-frottent plus ou moins vite ; elles savent aussi s'arrêter en haut, en bas, en avant, en arrière et entre les deux. La richesse des mouvements caractérise chaque chaussure comme si cela dépeignait le caractère de leur précédent propriétaire. Cet orchestre fonctionne grâce à une partition numérique qui nous donne à voir et à entendre un spectacle chorégraphique et rythmique allant des sautilllements folkloriques jusqu'à la marche militaire.

Ce ballet fantaisiste et mécanique évoque les rythmes de nos corps autant que la contrainte des cadences imposées. L'humour et la poésie de cette partition musicale nous permettent d'imaginer nos propres histoires sur les motivations de ces déplacements et sur les liens invisibles qui nous unissent les uns aux autres.



NOTIONS

> artistiques : installation sonore, œuvres mécaniques, recyclage, partition numérique
 > thématiques : idiorythmie, uniformisation des rythmes de chacun, cadence

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques / Histoire de l'art :

- Se questionner sur le mouvement et le dynamisme et sur sa représentation dans l'art. Se référer à des artistes comme Jean Tinguely pour les œuvres mécaniques.
- Etudier d'autres types de représentation de la marche comme : *L'homme qui marche* de Giacometti, *Jour de pluie à Paris* de Gustave Caillebotte.
- Mise en pratique avec la création d'une œuvre mécanique et musicale.

Français :

- Étudier des poèmes en portant l'attention sur le rythme. Lors des récitations, faire varier les rythmes pour montrer l'impact de ceux-ci sur les ressentis.
- Composer un poème avec les notions apprises sur le rythme.
- Étudier la notion de flâneur (personne qui adopte son propre rythme de vie pour pouvoir notamment observer la société) au travers de l'artiste Constantin Guys dans *Le Peintre de la vie moderne* de Charles Baudelaire.

EMC : Travailler sur les notions d'individualisme et de collectif à l'école.

Technologie : Étudier la mécanisation des objets.

LYCÉE

Histoire de l'art : Travailler sur le travail photographique sur le fordisme de Robert Doisneau dans l'entreprise Renault.

Histoire / EMC :

- Étudier l'histoire du fordisme et du taylorisme avec comme appui le film *Les temps modernes* de Charlie Chaplin.
- Pour étayer les thèmes de "Fondements, fragilités et recomposition du lien social", travailler sur le sujet des marches collectives de défenses des droits : marche du climat, marche féministe, marche pour le droit de vote des femmes (les Suffragettes).

Philosophie / Sociologie :

- "A chacun sa cadence" : Dans un cours tenu au Collège de France en 1977 et intitulé "Comment Vivre ensemble ?", le philosophe Roland Barthes s'intéresse à l'importance de l'idiorythmie, c'est-à-dire le rythme propre à chaque personne. Il évoque la difficulté que nous rencontrons en devant concilier notre rythme, singulier, avec celui de la société, uniformisé. Pour illustrer sa pensée, il s'appuie sur un exemple ordinaire : celui d'une mère tirant sur la main de son enfant pour le forcer à accélérer. De fait, l'enfant se retrouve privé de sa propre expérimentation : sa vitesse, ses pulsations, ses réglages... La volonté d'imposer un rythme commun, général et forcé, va alors à l'encontre de notre liberté et de notre pleine expérience du monde. En disant que "la subtilité du pouvoir passe par la dysrythmie", il interroge la capacité de la communauté à posséder un rythme, tout en respectant celui de chacun.

Travailler sur les thèmes de :

- La liberté : Pouvons-nous choisir le rythme à lequel nous souhaitons vivre ? Somme nous réellement libre de marcher tous à un rythme différent ? Est-ce qu'être libre c'est faire ce que l'on veut ?
- Le devoir : Qui est autorisé à me dire ce que je dois faire ?
- La morale : L'obligation morale peut-elle se réduire à l'obligation sociale ?

PARTIE 2 : LA COMPLAINTÉ DU PROGRÈS

(OU LA PRESSION DE L'OPTIMISATION)

Comment l'accélération de la société influence-t-elle notre façon d'habiter le monde ? Quelles sont les conséquences du règne de la vitesse sur le vivre-ensemble et sur l'environnement ? Trois artistes - **Karine Giboulo, Kenji Kawakami, Daniel Firman** - posent un regard critique sur le culte de l'urgence et de l'utilité.



KARINE GIBOULO

Karine Giboulo (née en 1980) est une artiste socialement engagée originaire de Sainte-Émélie-de-l'Énergie et établie à Montréal. Artiste autodidacte, elle a commencé sa carrière comme peintre avant de se consacrer à la sculpture. Depuis une vingtaine d'années, elle s'est fait connaître par la création de dioramas miniatures en argile polymère. Ludique et coloré, le langage visuel de l'artiste attire des spectateurs de tous âges. Pourtant, son esthétique de bande dessinée est une stratégie pour nous séduire et nous porter à réfléchir à des sujets difficiles. En effet, son œuvre fait face aux défis sociaux et humanitaires de notre époque, soulevant des questions éthiques relatives à nos modes de vie occidentaux. Karine Giboulo travaille actuellement sur son premier documentaire en collaboration avec Mohammed Shofi, Mélanie Carrier et Olivier Higgins (MÖ FILMS). Le film intitulé *Shofi* sortira en 2023.

Bulle de vie, 2023

Technique : Dioramas miniatures en 3D : paysages insérés dans des bulles en suspensions, figurines sculptées en argile polymère, bulle en plexiglas

Présentation de l'œuvre

Karine Giboulo fabrique des petites saynètes drôles et mordantes qui mettent en scène des personnages inspirés du quotidien, mais teintés de fantaisie. Ludique et coloré, le langage visuel de l'artiste attire des spectateurs de tout âge. Pourtant, son esthétique cherche à dénoncer la violence de

nos systèmes, des hiérarchies et des jeux de pouvoir. Elle n'hésite pas à s'emparer de symboles et de références issus de nos sociétés contemporaines. Pour l'exposition, elle propose une œuvre révélant l'étrange ordinaire de nos vies, tandis que nous apprenons à vivre au milieu des déchets. La question qu'elle soulève est aussi simple que cruciale : peut-on vraiment accepter un monde comme celui-ci ? Comme en apesanteur, les sculptures aériennes flottent dans un espace-temps tout droit sorti du rêve. Si, du point de vue formel, l'œuvre est toute en légèreté, le contenu lui, est dense et complexe. Au sein de chaque scène, le tragique côtoie le ludique, dans une ironie à la mesure des incohérences et absurdités de notre monde. L'artiste dirige le miroir sur différents aspects de la société : la guerre, la politique, le monde des affaires, la consommation, l'environnement, les avancées scientifiques, la solitude.



© Karine Giboulo

NOTIONS

>artistiques : commande, dioramas, sculpture

>thématiques : industrialisation, capitalisme, société de surconsommation, dégradation des conditions de vie, écologie

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques /Histoire de l'art :

- Travailler sur la profondeur, les matières et le relief.
- Recréer un diorama à la manière de l'artiste sur la représentation du monde dans 50 ans.
- S'interroger sur la question de la reproduction dès le XIXème dans l'industrie.
- A travers des exposés, étudier des exemples d'œuvres portant des messages politiques et sociaux à toutes les époques (ex: *Guernica*, Pablo Picasso).
- Travailler sur les différents types de dioramas : dans les muséums d'histoire naturelle, dans l'art contemporain.

Français :

Proposer de rédiger un pamphlet sur la surproduction et la surconsommation.

Histoire :

Travailler sur l'industrialisation dans la société.

LYCÉE

Littérature :

Étudier le roman d'Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, Editions du Seuil, Paris, 1984, pp. 133-135. Italo Calvino est un auteur italien du XXe siècle. Dans ce roman, il présente des récits brefs de villes inexistantes. Parmi ces villes, celle de Léonie semble prendre vie directement à partir de l'un des dioramas de Karine Giboulo.

Histoire :

Parler de la révolution industrielle et des changements que cela a engendré sur les sociétés.

Philosophie /Sociologie :

- "La pression du temps" : Dans son essai *Aliénation et Accélération*, le sociologue Hartmut Rosa s'intéresse à l'impact de l'accélération des sociétés modernes sur nos comportements. Victime d'une pression constante et accrue, nous subissons ce que l'auteur appelle une hamstérisation de nos vies : nous n'avons pas d'autre choix que de courir. Dans cette société, tout arrêt implique un risque important de se voir exclu du groupe : en témoigne la considération donnée aux situations d'arrêts forcés et temporaires, tels que le chômage ou la maladie. Privés de la possibilité de ralentir, nous n'avons plus le temps de réfléchir à nos vies et faire des choix signifiants pour ce qui nous entoure et pour nous-mêmes. Cette aliénation temporelle est, selon l'auteur, une clé de lecture essentielle pour comprendre la perte collective de sens et d'objectifs que nous subissons actuellement.
- Étudier le thème de l'éthique en abordant la question de la surproduction.
- Travailler sur le thème de la domination sociale.



KENJI KAWAKAMI

Kenji Kawakami est un ingénieur et designer japonais né en 1946, connu comme le créateur du *chindogu*. Après avoir obtenu son diplôme en aéronautique, Kenji Kawakami a commencé sa carrière en tant que scénariste pour des dessins animés dans les années 1960. Dans les années 1980, il est devenu rédacteur en chef du magazine japonais de consommation Tsuhan Seikatsu, tout en travaillant sur le concept du Tokyo Bicycle Museum (musée du Vélo de Tokyo). C'est à cette époque qu'il a créé le mouvement du *chindogu*. Kenji Kawakami a écrit cinq livres sur le *chindogu* et a fondé la Chindogu International Society, une organisation dédiée à la promotion de cet art. Il anime également une émission de télévision populaire au Japon, où il présente et discute des inventions et des créations *chindogu*. Ainsi, Kenji Kawakami est reconnu pour son rôle dans la popularisation du *chindogu*, un concept qui allie créativité, humour et utilité pratique.

Chindogu

(Le nom Chindogu vient du japonais : bizarre "chin" et outil "dogu")

Technique : Les *chindogus* sont toujours produits à partir d'objets du quotidien qui sont assemblés pour former une nouvelle invention.



Présentation de l'œuvre

Dans le cadre de notre exposition, nous avons créé une fausse boutique où une sélection de *chindogus* est exposée, offrant ainsi au public l'opportunité d'essayer certains de ces objets. Kenji Kawakami impose des règles précises à l'art du *chindogu*, et ces objets ne peuvent ni être brevetés ni être vendus. Les *chindogus* sont tous fabriqués à partir d'objets du quotidien et devraient théoriquement proposer une solution pour améliorer la vie de leurs utilisateurs. Mais lorsque les visiteurs essaient ces inventions, ils se rendent rapidement compte de leur inutilité. C'est là que réside la force des pièces de Kawakami : elles mettent en évidence l'absurdité de notre quête incessante d'efficacité. Avec le *chindogu*, l'artiste a laissé une marque indélébile sur le monde de l'art et du design, invitant chacun à embrasser la joie de l'absurde et à ne pas se prendre trop au sérieux.

NOTIONS

- > artistiques : open source, Dadaïsme, objets du quotidien, Nouveau Réalisme
- > thématiques : société de surconsommation, optimisation de nos vies, question de l'absurde.

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques : Produire son propre *chindogu* respectant les 10 règles de l'artiste. Trouvez les règles ici : [LES 10 COMMANDEMENTS \(expochindogu.fr\)](https://www.expochindogu.fr/).

Français :

- Étudier le roman satyrique et sa manière de dénoncer la société avec humour. (*Fables*, Jean de La Fontaine, *L'avare*, Molière).
- Créer une annonce dans un journal avec une rédaction satirique.

EMC : Parler du début de l'essor d'internet et développer la question de l'*opensource*.

LYCÉE

Arts plastiques / Histoire de l'art :

- Les œuvres de Kenji Kawakami mélangent le design à l'absurde et rappellent par leur côté critique le mouvement du Dadaïsme. Aborder ce mouvement artistique et littéraire par le prisme de l'absurde.
- En étudiant *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* de Walter Benjamin, se questionner sur la reproductibilité des œuvres d'arts et la question de la réplique dans l'art depuis le XVIème siècle à nos jours.

Histoire : Étudier l'histoire de la révolution industrielle au Japon et comment ce pays a dû se développer rapidement après des siècles de politique de fermeture complète du pays. Cette course au progrès du XIXème siècle impacte encore aujourd'hui la société japonaise et a influencé la réflexion de Kenji Kawakami sur les problèmes de surconsommation et de recherche constante de rapidité dans la société contemporaine, donnant ainsi naissance au concept de *Chindogu*.

Philosophie / Sociologie :

- "La famine temporelle" : C'est en 1999 que la chercheuse américaine Leslie A. Perlow emploie pour la première fois le terme de *famine temporelle*. Il s'agit d'un sentiment lié à nos modes de vie contemporains, caractérisé par une sensation d'avoir trop à faire, doublé d'un manque de temps pour s'y consacrer. La tentation pour s'en sortir est de rentabiliser nos usages afin de mieux gérer notre capital horaire. Malheureusement, cette optimisation s'avère systématiquement génératrice d'une nouvelle accélération et plus nous libérons du temps, plus nous avons de nouvelles choses à faire. Dénrée rare et précieuse, le temps engendre en effet une nouvelle économie, bâtie sur la satisfaction de faux besoins.
- La technique : Serions-nous plus libres sans machine ? Est-il raisonnable d'avoir peur des nouvelles inventions ?
- Art : L'art est-il nécessairement beau ?



DANIEL FIRMAN

Daniel Firman est un artiste contemporain français dont la pratique consiste majoritairement en la création de sculptures hyperréalistes. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, puis d'Angoulême. En 1991, ses premiers travaux conjuguent pliages et mouvements. Rotations et torsions donnent alors forme à la matière. La danse, la performance et le geste jouent, de fait, un rôle important dans sa sculpture. Ses œuvres sont conçues à partir de techniques et de processus divers : performance, moulage, photographie, image électronique, construction ou encore recyclage... Daniel Firman pense ainsi chacune de ses sculptures comme un « environnement-système » faisant dialoguer les idées et les formes. Explorant sans cesse le territoire de la sculpture, Daniel Firman met en scène des personnages anonymes et des éléments du quotidien dans des situations à l'équilibre précaire. Les corps apparaissent proches de la chute mais n'y succombent jamais. La société de consommation est évoquée à travers des empilements hétéroclites sur ses personnages.

Mini-Gatering (Mini-Rassemblement), 2023

Technique : Sculpture de Résine polyester, objets divers et polyuréthane.

Contexte de création : La toute première sculpture réalisée par Daniel Firman en moulant son corps, *Gathering* (1999) était initialement une performance au cours de laquelle Daniel Firman a accumulé un grand nombre d'objets en pile sur son corps. Puis la performance a été transformée en une série de sculptures, comme un souvenir de l'expérience. Souvent, les sculptures de Daniel Firman naissent d'un geste, d'un processus ou d'une performance. Ce travail se développera durant deux décennies, alterné de coupures et de reprises avec, et à chaque étape, une nouvelle approche esthétique ou sémantique de l'œuvre.

À savoir, la série des monochromes en 2009 et en 2017, avec une nouvelle série de polychromes qui ne sont plus des imbrications amovibles mais des engluements d'objets. Cette idée de la matière imbriquée est devenue totalement différente quand on a commencé à découvrir les plastiglomérats, assemblages de matières synthétiques avec des fragments de roche. Daniel Firman comprit que l'imbrication temporaire était révolue et que la part esthétique et méthodologique de ce travail devait se modeler dans cette nouvelle réalité, c'est-à-dire dans un tout mêlé, fondu, congloméré. Son choix d'objets est vaste, pour la plupart ils sont inertes sur le sol des villes et coupés de ce « monde en mouvement ». Ces sculptures sont parfois combinées à des objets neufs, devenant le reflet d'une globalisation dont l'objet, ou encore la matière qui les constitue, nous arrivent par flux inéluctables. Avec ses sculptures *Gathering*, il manipule des objets, les combine et les intègre les uns dans les autres. Le corps agit comme un aimant, il rassemble des outils autour de lui (comme une continuation de ses membres), ce qui lui permet de modeler le monde environnant. Ainsi, chaque œuvre est connectée à un environnement spécifique traduit par la typologie des objets collectés et rassemblés.



© Daniel Firman

Présentation de l'œuvre

Pour notre exposition, Daniel Firman propose deux sculptures hyperréalistes représentant des individus à échelle réduite, submergés par un amas d'objets usagés ou neufs que l'artiste a glanés dans différents pays. Défiant la gravité, le personnage demeure parfaitement droit, en équilibre, tout en tenant arrosoir, corbeille métallique, bouteille de lessive, râtelier, chaise en plastique, pneu, tapis roulé, balayette...

Cet encombrement, supporté par les bras impuissants du personnage, renvoie à tous ces objets industriels qui sont produits en masse et qui s'amassent dans nos vies. La responsabilité individuelle n'est sans doute pas suffisante : c'est dans l'élaboration d'une réponse collective et gouvernementale que nous pourrions trouver les véritables solutions pour imaginer une autre façon de produire et de consommer. Daniel Firman utilise la miniaturisation du corps humain pour proposer un effet d'agrandissement des objets.

L'artiste nous révèle ainsi que les plus petits objets sont sans aucun doute ceux qui nous encomrent le plus par leur surnombre. L'enjeu de la sculpture, par un travail d'assemblage, est de nous conduire à redéfinir ces choses sans qualité apparente.

NOTIONS

>artistiques : série, Hyperréalisme, danse, performance, architecture

>thématiques : surconsommation, industrialisation, ressources, globalisation

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Histoire de l'art :

- Étudier les mouvements artistiques en lien avec l'œuvre : l'Hyperréalisme (Ron Mueck), la performance artistique dans l'art contemporain, la danse.
- Travailler sur les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) comme par exemple le Nouveau Réalisme.
- Réaliser des exposés sur les artistes qui ont traité cette question entre 1945 à nos jours.

Français :

- Créer un sketch qui traite de la surconsommation. (avec la BD *Mais pourquoi j'ai acheté tout ça ! ?*: Stop à la surconsommation, Elise Rousseau).
- Travailler sur le poème *La complainte du progrès* de Boris Vian.

Géographie /Economie :

- Aborder la question de la surconsommation et de son impact sur les relations internationales.
- Étudier le 7ème continent de déchet à travers la question des déchets et du recyclage dans le monde.

Physique :

Étudier les nouvelles matières comme le plastiglomérat, assemblages de matières synthétiques avec des fragments de roche. Comprendre leur apparition et leur impact écologique.

LYCÉE

Histoire de l'art : Comprendre les inspirations de l'artiste sur la série des *Gathering*, à commencer par la théorie du mouvement de Rudolf Laban, pour qui l'être humain connaît deux types de mouvements fondamentaux : le "scattering" (l'éparpillement) et le "gathering" (le rassemblement).

Littérature : Étudier *Le meilleur des mondes* de Aldous Huxley.

Histoire : Travailler sur l'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France.

EMC : Travailler sur la question de la responsabilité individuelle et de la responsabilité collective pour ce qui relève des questions environnementales.

Philosophie /Sociologie :

- "Vitesse et écologie" : La Dromologie est un terme inventé par l'urbaniste-essayiste Paul Virilio, en contractant *dromos* (course en grec) et *logos* (science). Elle vise à faire de la vitesse un élément d'analyse central dans la compréhension de nos existences modernes. La justesse de cette pensée prend tout son sens à l'heure de la crise écologique. D'après le rapport de l'OCDE, *Les perspectives mondiales des plastiques*, en date de 2022, la production de plastique a presque doublé en 20 ans, passant de 234 à 460 millions de tonnes. Un chiffre qui témoigne de l'accélération phénoménale de nos modes de production et de consommation... et de sa conséquence sur notre monde.
- Étudier les thèmes de l'ordre et du chaos.

PARTIE 3 : C'EST COMMENT QU'ON FREINE ?

(OU LA NÉCESSITÉ DE RALENTIR)

Peut-on habiter différemment le monde ? Que peut-on espérer, individuellement et collectivement, d'un temps plus lent ? Les quatre artistes présentés - **Lyes Hammadouche, Michel Blazy, Duy Anh Nhan Duc, Julie C.Fortier** - rendent hommage aux vertus de la rêverie, de la nature et de la contemplation.

LYES HAMMADOUCHE

Lyes Hammadouche est un artiste et chercheur français né en Algérie en 1987. Il travaille à la fois à Paris et à Pékin, où il enseigne l'art et le design à la CAFA (Beijing fine arts school). Son travail se situe à l'intersection de l'art et du design, et à travers sa pratique, il mène des recherches sur le problème complexe de la conscience. Formé à l'hypnose lors de son doctorat, obtenu en 2019 entre le laboratoire de neurosciences de l'École Normale Supérieure de Paris ENS-Ulm et l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris ENSAD, Lyes Hammadouche crée des œuvres qui donnent forme aux découvertes scientifiques, telles que la conscience délocalisée et l'illusion de soi. Il utilise les techniques de captologie, une technologie de persuasion, qu'il propose aux spectateurs sous la forme de sculptures conçues à l'aide d'outils de prototypage rapide. Cette approche technique contraste avec un humour ludique, qui se retrouve au cœur de ses productions. Au-delà de la technologie, Lyes Hammadouche propose une réflexion critique sur ses usages et met en avant un regard contemplatif tourné vers l'altérité et l'introspection. Son travail explore les implications de la technologie dans notre société et invite à une prise de conscience de son impact sur notre expérience individuelle et collective.



© Lyes Hammadouche

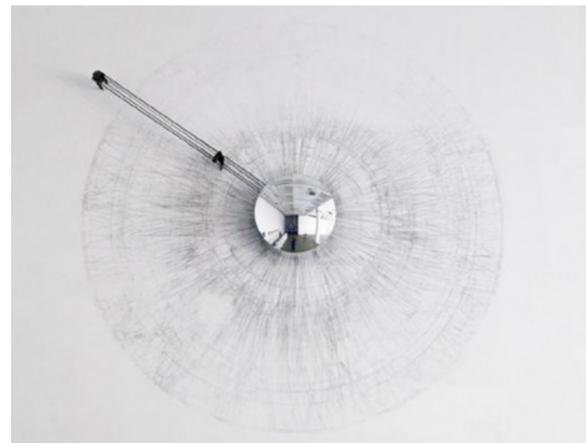
Black Sun (Soleil Noir), 2023 et Foshan Shuang'er Bo (La montagne bouddhiste), 2023

Technique : Œuvres mécaniques et interactives. aluminium anodisé, pièces électroniques, crayon carbone, pièces mécaniques, miroir, vibreur de basse, amplificateur, parties souples.

Présentation de l'œuvre

Pour notre exposition, Lyes Hammadouche présente deux œuvres qui explorent la perception du temps et invitent à la contemplation et à la méditation.

La première œuvre, *Black Sun*, se compose d'un miroir entouré d'un bras motorisé qui s'active en présence du spectateur. Si le spectateur reste immobile et attentif, un cercle parfait peut apparaître au mur. Cette installation encourage l'immobilité et invite à la lenteur. Elle est inspirée par la légende de Giotto, qui aurait dessiné un cercle parfait d'un seul trait pour démontrer sa maîtrise. Il associe la perfection mathématique du cercle à l'immobilité du spectateur, créant ainsi une expérience qui met en valeur la contemplation et la méditation. La deuxième œuvre, *Foshan Shuang'er Bo*, est une assise équipée de deux haut-parleurs avec des vibreurs capables de produire des vibrations à basses fréquences. Utilisant le principe des fréquences binaurales, l'œuvre crée une expérience immersive pour les spectateurs assis. Cette troisième fréquence correspond aux fréquences des ondes cérébrales associées à différents états de conscience qui sont capables de stimuler le cerveau de manière unique. Ces deux œuvres se complètent et sont conçues pour être placées en face l'une de l'autre. Elles invitent les spectateurs à s'asseoir et à contempler, créant ainsi une expérience immersive.



© Lyes Hammadouche

NOTIONS

- >artistiques : design, œuvres interactives, mécaniques, ingénierie et mathématique dans l'art
- >thématiques : conscience, hypnose, perception du temps, fréquences binaurales, être en état de conscience

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Histoire de l'art : Étudier Léonard de Vinci en tant qu'artiste-inventeur. Découvrir ses différentes œuvres mécaniques.

Sciences /éducation musicale : Étudier les fréquences binaurales et leur effet sur le cerveau. Étudier comment elles sont employées pour créer des musiques de relaxation et de méditation.

Technologie : Conception et programmation d'un pendule ou d'une horloge. Permettre aux élèves de comprendre les principes de base de la robotique, de concevoir et de programmer un pendule.

LYCÉE

Littérature : Étudier les différentes manières d'exprimer le passage du temps dans la littérature française :

- Temps linéaire et chronologique (la grande majorité);
- La temporalité subjective (ex. Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*);
- Le temps suspendu (ex. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*);
- Le temps cyclique (ex. Honoré Balzac, *La recherche de l'absolu*);
- La distorsion temporelle (ex. Michel Butor, *La modification*).

Philosophie /Sociologie :

- "La qualité du temps vécu" : Dans leur texte sorti en 2022, *Ce qui ne peut être volé, Charte du Verstohlen*, la philosophe Cynthia Fleury et le designer Antoine Fenoglio partagent leurs réflexions pour habiter le monde de la façon la plus précieuse possible. Pour cela, ils proposent une technique d'habitation furtive, afin de sortir de la surveillance généralisée (qu'il s'agisse de l'œil des réseaux, des voisins, de la loi ou de nous-mêmes). Pour y parvenir, ils ont déterminé dix points non-négociables. Parmi eux : l'accès à une vue (que l'on soit chez soi, en prison ou à l'hôpital), la préservation du silence, la possibilité de demeurer et de devenir ou encore le respect du temps long. En partant des besoins individuels, les auteurs s'attachent ainsi à développer des solutions collectives capables de défendre ce qu'ils nomment la vie bonne.
- Développer les notions de conscient et d'inconscient. Qu'est-ce que la conscience ? A quoi sert-elle ? Quelle sont les origines de la conscience en philosophie ? Qu'est-ce que d'être conscient ? La conscience n'est-elle tournée que vers la connaissance de soi ?



MICHEL BLAZY

Michel Blazy, né en 1966 à Monaco, travaille sur l'exploitation de la matière et du vivant depuis ses études à la Villa Arson dans les années 1990. Privilégiant des matériaux humbles généralement issus de son quotidien, tels que les produits que l'on peut trouver dans la cuisine (gobelets en plastique, papier essuie-tout, colorants alimentaires, détergents, etc.) ou les éléments vivants provenant du jardin, Michel Blazy donne à voir des propositions libres et évolutives qui revendiquent le passage du temps. Qu'il s'agisse de ses premières expérimentations avec les lentilles, de ses murs qui pèlent ou encore de ses fontaines de mousse, les œuvres de Michel Blazy mettent à l'honneur les mutations de la matière et laissent place au hasard et à l'imprévisible. L'artiste donne l'impulsion première, la matière fait le reste, évoluant et se transformant dans l'espace-temps de l'exposition, en fonction de ses propriétés et de ses conditions de monstration. Critiquant toujours avec humour et poésie le consumérisme contemporain, son travail remet non seulement en question le statut d'œuvre d'art mais nous propose une alternative réconciliant l'artificiel et le naturel, l'univers technologique et le monde du vivant. L'objectif est de nous amener à une réflexion sur notre consommation et les conséquences souvent néfastes sur notre environnement.

Aquariums, 2023

Technique : Objets du quotidien avec des végétaux

Présentation de l'œuvre

Passionné par la matière du vivant, Michel Blazy expérimente des œuvres en perpétuelle mutation. Il présente pour notre exposition des œuvres inédites. Des objets du quotidien sont présentés à l'intérieur d'aquariums : déchets industriels, chaussures, banzaï, squelettes... Cela rappelle le genre artistique de la nature morte, qui consiste à évoquer notre vanité à travers la représentation d'éléments inanimés.



Mais ici, la vie continue : grâce au pouvoir du temps et à l'apport d'eau et de lumière, les végétaux poussent et envahissent au fur et à mesure l'objet initial. Certains d'entre eux grandissent ainsi depuis près de vingt ans ! Preuve poétique de la force du temps, la vie naturelle reprend ici ses droits. Ses installations sont souvent vivantes : elles incluent des formes de vie en train de persévérer dans leur être. Insectes, moisissures (fungi), végétaux... Il aborde de nombreux thèmes et concepts artistiques dont notamment l'exploitation du vivant, la décomposition, les œuvres évolutives, éphémères, etc. Il observe ainsi le vivant qui est selon lui, le fruit de multiples énergies, métamorphoses et nombreuses étrangetés. Son travail permet de donner une perception visuelle et parfois odorante sur la mort, et le passage entre ces deux états. Il met en évidence les transitions, mutations, décompositions et renaissances perpétuelles de la matière aux prises du temps. Par son art, Michel Blazy forme un monde précaire et sensible où la reproductibilité technique est une nouvelle fois remise en question. La dégradation des objets, de l'environnement témoigne du fait que son art prend vie. Par leur capacité à s'auto-organiser dans l'espace d'exposition et à disparaître, ces sculptures et installations déjouent l'économie du marché de l'art et remettent en question la définition de l'œuvre d'art ainsi que le statut de l'artiste comme auteur absolu de l'œuvre.

NOTIONS

>artistiques : Arte povera, questionnement sur le statut d'œuvre d'art (Marcel Duchamp), vanité en art, nature morte, œuvres pérennes et œuvre éphémères

>thématiques : passage du temps, critique du consumérisme, mutation

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques /Histoire de l'art :

- Créer une œuvre végétale évolutive avec des pousses de chia sur des objets du quotidien.
- Étudier la transformation dans l'art à travers la notion d'œuvre évolutive.

SVT :

- Étudier le thème suivant "Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent : La matière organique."
- Travailler sur les moyens de décomposition organique comme le compost.

LYCÉE

SVT : Analyser le rapport du GIEC, ou de l'ADEME.

EMC :

- Proposer cette mise en situation : A la manière d'une négociation d'un plan d'action sur le changement climatique à l'ONU, les élèves représentent tous un pays et ils doivent en fonction de leur intérêt négocier pour mettre en place leur stratégie.
- Travailler sur les activistes du climat : Greta Thunberg, Camille Etienne.

Philosophie /Sociologie :

- "Refuser la course": « Plantons des arbres et les racines de notre avenir s'enfonceront dans le sol et une canopée de l'espoir s'élèvera vers le ciel. » L'activiste kenyane Wangari Muta Maathai est la première femme africaine lauréate du prix Nobel de la paix. Surnommée « la femme des arbres » cette biologiste, écologiste et militante a très vite pris conscience des ravages de la croissance économique sur l'environnement. En 1977, face à l'intense déforestation que subissait le Kenya, elle a lancé le *Green Belt Movement (mouvement de la ceinture verte)*, grâce auquel plus de cinquante millions d'arbres ont été plantés. Elle a ainsi consacré sa vie à défendre les droits humains et à redonner à la nature sa place fondamentale.



DUY ANH NHAN DUC

Duy Anh Nhan Duc est un artiste franco-vietnamien né en 1983 à Hô Chi Minh-Ville et vivant à Paris. Dans son travail artistique, il crée des installations poétiques à partir de matières végétales qui le fascinent. Son objectif est de mettre en lumière la beauté des végétaux que nous côtoyons tous les jours, mais que nous avons parfois tendance à négliger. Il utilise des plantes telles que le pissenlit, le salsifis, le chardon, le blé et le trèfle. Son travail artistique implique une collaboration avec l'infiniment petit et l'infiniment fragile. Ces moments de création exigent une grande concentration, mais au fil de la répétition des gestes, une sorte de méditation s'installe, créant une harmonie entre la main, le souffle et l'esprit. Le pissenlit occupe une place particulière dans son travail, symbolisant à la fois la beauté du monde et sa grande fragilité. Il travaille actuellement sur une œuvre d'envergure pour l'une des futures gares du Grand Paris.

Nuages migrants, 2023, Empreintes, 2023, Amulettes Chlorophylles, 2022

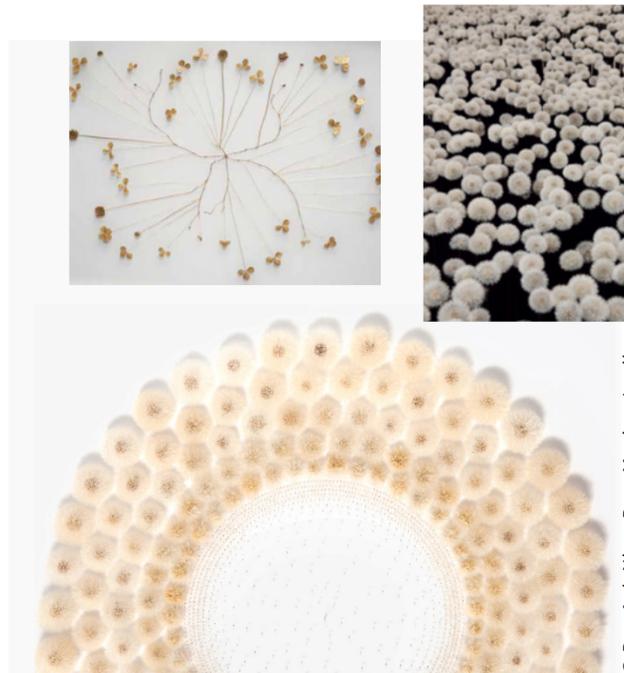
Technique : Installations végétales en pissenlit et trèfles.

Contexte de création : *Nuage migrants* et *Empreintes* sont des œuvres créées pour l'exposition. *Amulettes Chlorophylles* est une œuvre créée en 2022.

Présentation de l'œuvre

Pour cette exposition, Duy Anh Nhan Duc présente trois œuvres qui nous invitent à une méditation sur la fragilité de la nature. La première, intitulée *Empreintes*, est une sculpture en bois et aigrettes de pissenlit. Elle reproduit le motif d'une empreinte de pouce, avec des aigrettes disposées minutieusement pour former de fines lignes blanches contrastant avec le bois noir. Cette œuvre met en avant notre impact sur la planète et la fragilité de notre avenir. L'artiste nous incite à prendre conscience du défi écologique et nous invite à agir collectivement pour y faire face.

Au-dessus de nos têtes, la deuxième œuvre, *Nuages*, évoque le processus de dissémination des graines. Elle représente le lien entre le monde végétal et la formation des nuages, soulignant ainsi l'importance de l'eau et les enjeux liés au réchauffement climatique. En levant les yeux vers les nuages, on est invité à faire une pause, à ralentir et à rêver. Le pissenlit occupe une place particulière dans notre imaginaire collectif : qui n'a jamais soufflé sur ses petites aigrettes ? En célébrant la beauté de l'éphémère et en nous rappelant l'importance des petites choses, l'artiste réveille aussi notre esprit d'enfant et notre capacité à être émerveillé. La dernière œuvre intitulée *Amulettes Chlorophylles* est constituée de trèfles dorés qui incarnent les notions de chance et de patience. Cette œuvre évoque la beauté fragile de la nature et la rareté des instants précieux. Elles rappellent également l'importance de la patience et de la persévérance dans notre quête de bonheur et de réussite. En créant ces compositions délicates, l'artiste nous invite à apprécier la beauté de l'instant présent et à cultiver une attitude de contemplation et de gratitude envers la vie.



© Duy Anh Nhan Duc, Maxime Lenik

NOTIONS

- > artistiques : Land art, matière végétale
- > thématiques : méditation, impact sur la planète, fragilité de la nature

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques / Histoire de l'art :

- Créer un tableau végétal.
- Etudier la flore dans l'histoire de l'art comme sujet et comme matériaux.

SVT : Travailler sur la surexploitation des ressources autour de la faune et la flore.

LYCÉE

Arts plastiques / Histoire de l'art :

- Travailler sur le Land art.
- Organiser une sortie dans la nature pour réaliser une installation in situ.

Géographie : Étudier l'urbanisation et l'aménagement des villes pour les espaces verts. De quelle manière remet-on de la nature dans notre quotidien ?

Philosophie / Sociologie :

- "Eloge de l'attention": L'économiste Geneviève Azam s'intéresse aux chemins possibles que nous détenons pour habiter autrement une Terre finie, unique et vulnérable. Elle explore notamment la question de la lenteur, qu'elle considère comme une alternative précieuse face aux dérives de l'accélération. Mais celle-ci doit aussi être pensée, car elle perd ses vertus sitôt qu'elle est parasitée par les désirs de rentabilité. Pour illustrer cette pensée, Geneviève Azam prend notamment l'exemple de la marche, un mode de déplacement invitant à une plus grande attention au monde, pourvu qu'elle ne devienne pas le support à une performance connectée et chiffrée... En promouvant un mode de lenteur capable d'imposer « des temps désynchronisés en destituant le Temps des maîtres », nous pouvons renouer avec des valeurs essentielles telles que l'attention ou le soin.
- Développer le thème de la lenteur comme acte de résistance et de liberté.



JULIE C.FORTIER

Julie C. Fortier est née en 1973 à Sherbrooke (Québec, Canada) et vit à Rennes depuis 2001. Ayant débuté par la vidéo et la performance, Julie C. Fortier explore divers aspects du temps, traduits progressivement par le sens de l'olfaction. Les expériences qu'elle entreprend sous forme d'installation, de performances ou d'objets envisagent les processus d'effacement et d'évidement, de déperdition et de remémoration. Diplômée en 2015 de l'école de parfumerie Le Cinquième Sens à Paris, elle crée elle-même tous les parfums qu'elle utilise, fascinée par la force évocatrice et par les possibilités discursives et sensibles de ce qui se respire. Elle est aussi titulaire d'une maîtrise de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal.

La gravité probable des ondes, 2023

Technique : tissage et création de parfums

Présentation de l'œuvre

L'œuvre qu'elle crée pour notre exposition est constituée de plusieurs tapis, chacun représentant un îlot avec un paysage différent. C'est d'abord une façon de ramener la question de l'environnement à l'échelle de notre foyer et ainsi, de réfléchir à notre façon d'habiter la Terre. Mais les motifs du tapis rappellent aussi ceux du cerveau. En interprétant les ondes cérébrales comme un véritable paysage, l'artiste nous offre un voyage immobile, renvoyant autant aux besoins d'intériorité que d'extériorité. Le travail olfactif, réalisé distinctement sur chaque tapis, forme enfin une harmonie collective, rappelant la nécessité de la mise en commun des pensées pour répondre aux enjeux sociétaux à venir.

Pour l'artiste, la puissance mnésique et affective des odeurs modifie les manières de mettre en jeu la mémoire dans les représentations et les récits qu'elle compose. Le caractère évanescent et insaisissable des odeurs est en lien avec le travail de perte et d'effacement exploré dans son travail en vidéo, photo et installation. Cet aspect paradoxal d'une absence pourtant présente, invisible mais intimement pénétrante, captive.



© Julie C. Fortier

NOTIONS

>artistiques : tapisserie, représentation du paysage en histoire de l'art, art olfactif

>thématiques : paysage, anthropocène, pouvoir mnésique des odeurs

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques :

- Étudier l'histoire de la tapisserie et son évolution : de l'antiquité jusqu'à l'art textile contemporain.
- Développer les notions de métier d'artisanat et d'art.

Français : Pour développer les thèmes de "se chercher, se construire", proposer un travail d'écriture à partir d'odeurs familières et rappelant le quotidien et les souvenirs de l'enfance.

Histoire /Géographie :

- Étudier l'histoire et l'utilisation du parfum depuis l'Égypte antique jusqu'au XXIème siècle.
- Travailler sur différentes cartes topographiques d'un même lieu et étudier son évolution dans le temps.

Physique chimie : Travailler sur les molécules et les réactions chimiques autour du parfum.

LYCÉE

Arts plastiques :

- Créer un tapis en utilisant la technique du tufting (touffetage consiste à insérer de la laine sur une toile à l'aide d'un pistolet à tufter.) ou à partir d'un métier à tisser.
- Peindre un tapis à la manière de Julie C. Fortier.

Littérature : Étudier le livre *Le parfum* de Patrick Suskind.

Géographie :

- Travailler sur le thème "Sociétés et environnements : des équilibres fragiles".
- Le changement climatique et ses effets sur un espace densément peuplé.

Physique chimie : A la manière d'un nez, créer un parfum avec des produits naturels. Étudier les différents procédés de création et de fabrication d'un parfum.

Philosophie /Sociologie :

- "Habiter autrement la Terre" : Si l'on ne change rien à nos modes de vie, la montée des eaux pourrait s'élever de plus d'un mètre d'ici 2100 selon le rapport du GIEC de 2022. Les conséquences de la crise climatique dessinent d'ores et déjà un monde qui interrogera les notions de territoire et de frontière. Considéré comme l'un des grands penseurs de la crise écologique, le sociologue Bruno Latour a consacré son œuvre à ce monde à bâtir. Dans son ouvrage *Où atterrir ?*, il recommande de réfléchir à notre orientation afin de construire une conscience politique mondiale et commune : où sommes-nous ? Vers où allons-nous ? Et où voulons-nous aller ? A la façon d'une boussole, cette réflexion permettra de "passer de la plainte à ce qu'on appelle la doléance, c'est-à-dire une forme organisée de description d'un territoire, de ses injustices et des moyens d'y remédier. ».

HORS PARCOURS

Aux côtés des œuvres présentées au sein des trois parties de l'exposition, deux autres artistes prennent la parole. **Pierre Bastien** compose la partition musicale grâce à de drôles de machines qui évoquent les rituels du quotidien avec poésie. **Louise Pressager**, quant à elle, propose un parcours, en écho à l'exposition, tout en dessins et en mots, qui interroge la relation entre accélération générale, maux de société et santé mentale.

PIERRE BASTIEN

Pierre Bastien est un compositeur et multi-instrumentiste français, né à Paris en 1953. Il a obtenu un diplôme en littérature française du XVIIIe siècle à l'Université Paris-Sorbonne. Au cours de sa carrière, il a joué dans plusieurs groupes collectifs et a collaboré avec des compagnies de danse et des artistes tels que Pascal Comelade, Pierrick Sorin, Robert Wyatt et Issey Miyake. En 1977, il développe sa première machinerie musicale. Il a créé - et littéralement construit - son propre orchestre appelé *Mecanium* : un ensemble d'automates musicaux construits à partir de pièces de meccano et activés par des moteurs électriques, qui jouent sur des instruments acoustiques du monde entier. Les sculptures sonores hybrides et auto-génératives créent des pièces courtes, charmantes et hypnotiques. Dans les années 90, l'orchestre mécanique présente jusqu'à 80 éléments. Son dispositif musical, combinant instruments traditionnels, moteurs, objets et papier, est un mélange entre musique savante et populaire. Ses concerts et installations, mettant en scène des machineries miniatures et fragiles, créent un espace de visualisation où des images, des ombres et des superpositions se mêlent.



© Studio-Walter

Mécanologie, 2023

Technique : Œuvres mécaniques construites à partir de jouets meccano et d'objets de la vie quotidienne.

Présentation de l'œuvre

L'installation *Mécanologie* de Pierre Bastien est la partition musicale de l'exposition.

Elle présente une série d'instruments mécaniques créés à partir de jouets Meccano et d'objets de la vie quotidienne tels qu'un peigne, une théière, une brosse à dents, une feuille de papier, un cendrier, une paire de ciseaux, un pèse-lettre, un marteau, ect.

Grâce à un mécanisme ingénieux générant une partition musicale en boucle, ces œuvres rendent hommage à la poésie intrinsèque présente dans chaque objet de notre quotidien. Elles soulignent également notre capacité à s'émerveiller en trouvant la magie dans les petites choses qui nous entourent. L'œuvre invite les visiteurs à redécouvrir le potentiel musical et poétique de ces objets familiers.



© Marie Magnin

NOTIONS

- > artistiques : instruments-mécaniques, œuvres mécaniques, composition musicale
- > thématiques : émerveillement face au quotidien

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Français :

- Travailler sur des poèmes mettant à l'honneur le quotidien (*Déjeuner du matin* de Jacques Prévert, *Les usines* de Ver Haeren, *Le parti pris des choses* de Francis Ponge, *Saint-Denis* de Grand Corps Malade.)
- Écrire un poème en prose sur un objet du quotidien.
- Travailler sur la figure de style par analogie. L'idée est d'utiliser des mots pour différents sens comme Pierre Bastien qui lui utilise des objets dans diverses situations.

Technologie /Musique :

- Créer un instrument de musique mécanique à la manière de Pierre Bastien.
- Travailler sur l'évolution des instruments de musique électronique dans l'histoire.
- A la manière de Pierre Bastien, créer un orchestre en remplaçant les instruments de musique par des objets du quotidien.

LYCÉE

Arts plastiques /Histoire de l'art : Traiter des différentes représentations de la musique et des instruments de musique dans l'art (de Caravage à Kandinsky).

EMC : Faire une émission radio autour de la thématique de la robotisation de nos vies.

Philosophie /Sociologie :

- "L'émerveillement des premières fois" : Intéressée par les moments de bascule de nos existences, tels que les naissances, les deuils, les maladies ou encore les déplacements, la philosophe Claire Marin articule sa pensée autour de l'intime. Dans son texte *Les débuts*, elle revient sur la puissance de tous les commencements et l'importance de ne jamais y renoncer. Qu'il s'agisse d'un premier voyage, d'un premier amour ou d'un premier deuil, les débuts sont teintés d'émotions vives mêlant l'excitation, l'incertitude et l'espoir. Ils sont la preuve que le possible existe, même si celui-ci peut d'abord passer presque inaperçu, ou s'avérer trompeur à la fin. Intrinsèquement lié au ressenti de notre propre finitude, l'élan des débuts est une façon d'enchanter notre quotidien et de ne jamais laisser notre capacité d'émerveillement se tarir.



LOUISE PRESSAGER

Louise Pressager (née en 1985, vit et travaille à Malakoff) est une artiste plasticienne et auteure-interprète de chansons. Après des études de droit et de sciences politiques, elle a mené une double vie d'artiste plasticienne et d'employée de bureau avant de travailler à temps partiel dans un hôpital psychiatrique. Images et paroles de chansons procèdent chez Louise Pressager d'une seule et même inspiration. Elle investit sans concession et avec humour des thématiques situées au cœur des débats contemporains comme le travail, la religion, la santé mentale et les questions de genre. Le regard qu'elle porte sur l'existence est d'autant plus tranchant qu'elle œuvre dans une grande économie de moyens formels.

La vitesse efface le paysage, 2023

Technique : Dessins

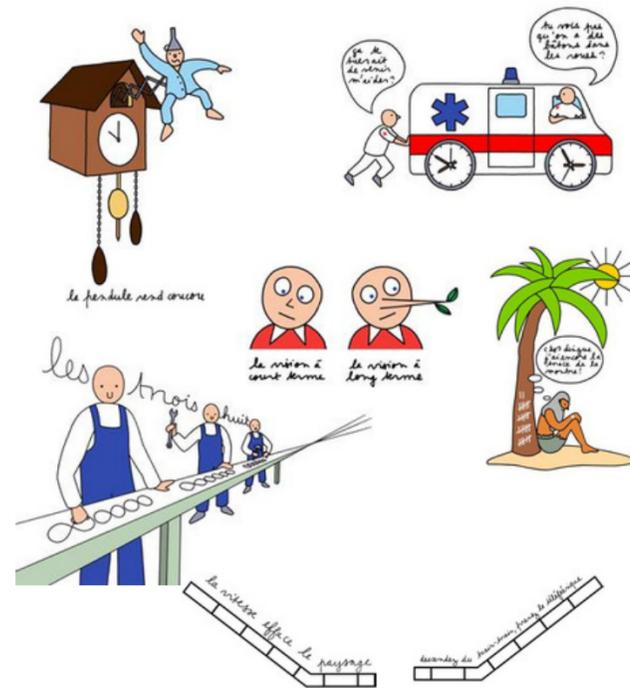
Présentation de l'oeuvre

Pluridisciplinaire, mais toujours dans une certaine économie de moyens, Louise Pressager s'intéresse aux tensions dans des domaines variés : la santé, la sexualité ou encore le travail. Avec un humour corrosif, elle puise autant dans ses expériences que dans ses recherches pour explorer des sujets universels tels que les croyances, la quête de réussite, la souffrance ou les non-dits.

Pour notre exposition, l'artiste s'empare des murs du MAIF Social Club et s'interroge sur notre obsession du temps et sur l'oppression générée par l'urgence.

La vitesse efface le paysage rappelle, qu'au-delà des effets d'optique, nos paysages sont réellement en train de disparaître du fait du réchauffement climatique lié à l'activité humaine.

Descendez du train-train, prenez le téléphérique invite à sortir du quotidien. *La pendule rend coucou* souligne les impacts psychologiques qu'implique notre culte de l'efficacité. *La trace de la montre* insiste sur l'omniprésence de la question du temps dans notre quotidien. *Le bout du nez* évoque la nécessité de se projeter vers un avenir plus respectueux de l'environnement. *Les trois huit* est une critique du travail à la chaîne sans fin interdisant toute forme d'épanouissement. *Des bâtons dans les roues* évoque la pression imposée aux travailleurs (notamment dans le champ de la santé) du fait des réductions successives de moyens.



© Louise Pressager

NOTIONS

- >artistiques : dessins humoristiques et satiriques, jeux de mots, association texte et image, caricature, satire, pamphlet
- >thématiques : obsession du temps, santé, culte de l'urgence, impact environnemental, impact psychologique, invitation à la rêverie, fordisme

PISTES DE RÉFLEXION ET ACTIVITÉS

COLLÈGE

Arts plastiques /Français :

- Étudier la bande dessinée et l'utilisation du dessin dans une dynamique de contestation.
- Travailler sur les dessins satiriques et caricaturales dans la presse : Charlie hebdo, Gustave Daumier...

EMC :

- Réaliser une carte mentale de ce qu'est la société à la manière de Louise Pressager.
- Travailler sur le thème : Les inégalités sociales participent-elles à déchirer le tissu social ?

Sciences : Étudier les effets du stress sur la santé.

LYCÉE

Arts plastiques /Histoire de l'art :

- Étudier le travail de l'art comme arme de contestation sociale et politique.
- Réaliser une BD ou un fanzine satirique sur un sujet d'actualité.

Littérature : Étudier le roman graphique à l'aide des exemples comme : *L'Homme le plus flippé du monde*, Théo Grosjean et *Seconds*, Bryan Lee O'Malley.

Philosophie /Sociologie :

- "Le temps, c'est la santé" : Dans son livre *Le culte de l'urgence*, la sociologue Nicole Aubert évoque une relation entre le climat d'urgence installé par nos sociétés, les pressions constantes que nous subissons et la « surchauffe énergétique intense » que nous ressentons. Les incitations permanentes à l'action rapide et multiple tendent ainsi à augmenter les états de dépression nerveuse et de burn-out. L'identification de la fatigue comme seul moyen de ralentir au sein de nos sociétés contemporaines nous ouvre un nouveau champ de réflexion. Ce syndrome, qui a certes toujours existé, n'a plus une simple dimension individuelle : la fatigue est désormais un sujet que l'on aborde de façon sociale, car elle est intimement liée au besoin collectif de ralentir.
- Peut-on vivre sans se référer au temps ? L'absence de repères temporels serait-elle un facteur de libération ou d'angoisse ? L'art sert-il à mieux comprendre notre monde ?

POUR

ALLER

PLUS

LOIN

L'EXPOSITION

LE TEMPS QU'IL NOUS FAUT

CE QUE PEUT LA LENTEUR POUR LE MONDE

LES MÉTIERS AUTOUR D'UNE EXPOSITION ET DES LIEUX CULTURELS

LES MÉTIERS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Commissaire d'exposition : aussi appelé.e curateur ou curatrice, est en charge de la création de l'exposition. Cette personne a pour mission de créer, organiser et gérer une exposition temporaire ou un évènement culturel majeur comme une biennale, un salon artistique ou un festival. Elle est la référente principale de l'organisation de l'évènement.

Scénographe : La scénographie est l'art de mettre en scène un contenu et de le mettre en relation avec un public, dans un espace donné. Le scénographe propose une déambulation, une atmosphère, un univers pour éclairer un parti pris et orienter la lecture d'un contenu ou d'une installation. En constante évolution, la scénographie se renouvelle à chaque projet pour transmettre, émouvoir et créer des expériences uniques.

Régisseur d'exposition : Sous la responsabilité du chef d'établissement, le régisseur d'œuvres d'art assure le suivi administratif des collections (recensement, marquage...), leur restauration et leur conservation, ainsi que leur stockage dans les réserves. Le régisseur d'œuvres d'art est également chargé d'organiser le déplacement des œuvres d'art après s'être bien assuré que l'œuvre est transportable. Le régisseur d'œuvres d'art pilote également l'installation et le démontage de l'exposition ainsi que les campagnes de photographie. Le métier nécessite une excellente connaissance en histoire des arts et du marché de l'art, de l'organisation et de la méthode. Le régisseur d'œuvres d'art exerce au sein des musées ou établissements nationaux ou régionaux, les centres d'art et galeries d'art.

Médiateur au sein d'une exposition : Avec lui, la culture, c'est une véritable aventure. Sa passion pour la culture, mais aussi et surtout sa capacité à la transmettre à un public varié, constitue le cœur de son activité. Au centre des projets, le médiateur culturel est en quelque sorte un organisateur éclairé qui sait mettre en scène et valoriser.

Guide conférencier : le guide-conférencier a une large culture, notamment en histoire, histoire de l'art, géographie, langues, etc. pour apporter un plus lors de la visite d'un musée, d'un site ou d'une région. Il accompagne les touristes français ou étrangers lors d'une exposition ou une excursion de plusieurs jours et partage avec eux ses connaissances. Le plus souvent indépendant, il peut être mandaté par un office de tourisme, une agence de voyage, un croisiériste, etc. avec qui il entretient des liens étroits. Il travaille surtout le week-end et en été et met régulièrement ses connaissances à jour. Il peut proposer des visites à thème originales : découverte du street art d'une ville, balade en vélo, circuit dans les vignobles... pour booster son activité. Le titre de guide-conférencier est lié à l'obtention de la licence professionnelle, au minimum. La carte professionnelle est également remise aux titulaires d'un master ayant validé 3 UE (unités d'enseignement) spécifiques.

Artiste : Personne qui exerce professionnellement un des beaux-arts ou, à un niveau supérieur à celui de l'artisanat, un des arts appliqués. Créateur avant tout, l'artiste conçoit et réalise une œuvre à partir de son inspiration et de son imagination.

LES DIFFÉRENTS LIEUX D'EXPOSITION

Musée : Lieu, édifice où sont réunis, en vue de leur conservation et de leur présentation au public, des collections d'œuvres d'art, de biens culturels, scientifiques ou techniques.

Galerie d'art : Une galerie d'art est généralement un lieu, public ou privé, spécialement aménagée pour mettre en valeur et montrer des œuvres d'art à un public de visiteurs, dans le cadre d'expositions temporaires ou permanentes dans le but de promouvoir un artiste et de vendre ses œuvres.

Centre culturel : Un centre culturel est un espace permettant de participer à des activités culturelles. Ces centres visent à promouvoir la culture parmi les gens d'une communauté.

Tiers lieu : Un tiers-lieu est un lieu de sociabilité et d'échange qui n'est ni la demeure ni le lieu de travail. C'est un espace de sociabilité et d'initiative citoyenne où une communauté peut se rencontrer, se réunir, échanger et partager des ressources, des compétences et des savoirs. Les tiers-lieux sont des lieux de travail où la créativité peut naître entre différents acteurs, où la flexibilité répond aux difficultés économiques du champ entrepreneurial. Le terme tiers-lieu est traduit de l'anglais "The Third Place" et fait référence aux environnements sociaux qui viennent après la maison et le travail.

LES LIENS POUR LES ARTISTES

- [Site Julia Haumont](#)
- [Site Lingzi Ji](#)
- [site Arno Fabre](#)
- [Site Karine Giboulo](#)
- [Interview Karine Giboulo](#)
- *Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive*, de Hartmut Rosa, Paris, La Découverte, 2014, 153 p
- [Site des Chindogus](#)
- [La révolution industrielle au Japon](#)
- [Interview Daniel Firman](#)
- [Interview Daniel Firman](#)
- [Site Daniel Firman](#)
- [Interview Lyes Hammadouche](#)
- [Site Lyes Hammadouche](#)
- [Article Michel Blazy](#)
- [Site Michel Blazy](#)
- [Site de l'ADEME pour les collégiens, lycéens](#)
- [Interview Duy Anh Nhan Duc](#)
- [Interview Duy Anh Nhan Duc](#)
- [Site Duy Anh Nhan Duc](#)
- [Interview Julie C.Fortier](#)
- [Site Julie C.Fortier](#)
- [Site Julie C.Fortier](#)
- *Le monde sans fin*, de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain
- [Interview Pierre Bastien](#)
- [Vidéo Pierre Bastien](#)
- [Site Pierre Bastien](#)
- [Site Louise Pressager](#)

LES LIENS POUR LES METIERS ET LIEUX CULTURELS

- [Commissaire d'exposition](#)
- [Scénographe](#)
- [Régisseur](#)
- [Médiateur](#)
- [Guide conférencier](#)
- [Artiste](#)
- [Musée](#)
- [Galerie d'art](#)
- [Centre culturel](#)
- [Tiers-lieux](#)



Lundi et samedi de 10 h à 19h
Du mardi au vendredi de 10h à 20h30
sauf le jeudi (en cas d'évènement)
Fermeture les dimanches et jours
fériés.

37 RUE DE TURENNE 75003